

Master Économie et gouvernance de l'environnement et du territoire

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Économie et gouvernance de l'environnement et du territoire. 2009, Université de versailles Saint-Quentin-En-Yvelines - UVSQ. hceres-02035530

HAL Id: hceres-02035530

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02035530>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Evaluation des diplômes Masters – Vague D

ACADÉMIE : VERSAILLES

Établissement : Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines

Demande n° S3100019061

Domaine : Sciences de l'Environnement, du Territoire et de l'Economie

Mention : Economie et gouvernance de l'économie et du territoire

Avis Aeres

Appréciation (A+, A, B ou C) : A

Avis global : (sur la mention et l'offre de formation)

Le dossier de cette mention est globalement bien présenté mais il comporte quelques coquilles ou maladroites malheureuses (erreur dans la Table des matières et hétérogénéité des fiches par spécialités par exemple). Il reste par ailleurs sommaire sur certains points que nous précisons ci-dessous.

Il s'agit d'une formation multidisciplinaire en environnement avec une dominante en économie, une forte composante en droit et une mise à niveau en sciences de l'environnement. Les objectifs scientifiques et pédagogiques sont clairement présentés et les objectifs professionnels généraux semblent résulter d'une bonne réflexion sur les débouchés, qui conduit à une forte spécialisation dans les métiers de responsabilité et d'expertise liés à l'environnement. Les équilibres entre disciplines au sein de l'équipe pédagogique et les contenus sont cohérents avec les objectifs visés même si on peut regretter un manque de détails dans les descriptifs des cours et une clarté des objectifs qui peut être variable entre les six spécialités.

Cette formation est bien inscrite dans les priorités scientifiques et politiques actuelles de la société. Elle valorise bien la pluridisciplinarité de l'Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines et propose un potentiel important de collaborations avec les professionnels et d'autres établissements d'enseignement supérieur ou de la recherche (Paris 11, CEA, IRD, INRA, Agro-Paristech).

L'organisation des parcours est très cohérente pour le passage de Licence à Master avec un tronc commun, une mise à niveau en économie ou sciences de l'environnement selon les profils des étudiants et des modules de spécialisation disciplinaires diverses. Le passage de Master au Doctorat dans la spécialité recherche manque par contre de cours fondamentaux disciplinaires de haut niveau en économie (microéconomie, macroéconomie) pour fournir les outils pour la recherche. Ce point constitue d'ailleurs une faiblesse du dossier car si les thématiques abordées correspondent bien aux thématiques de recherche de l'équipe C3ED qui est en appui à ce master, les relations de cette formation avec la recherche sont peu développées. Le second point faible porte sur l'ouverture internationale qui apparaît globalement faible et dont la cohérence des perspectives à travers quelques actions de coopération n'est pas très claire. On remarque en particulier un faible nombre d'étudiants étrangers.

Enfin, les questions de la politique de recrutement-attractivité, des stages, de l'évaluation, et du devenir des étudiants sont très peu étudiées dans le dossier. On manque aussi d'explications-réflexions sur les chiffres d'abandon fournis (taux élevés parfois) et qui montrent de fortes inégalités selon les spécialités.

● Points forts :

- Le caractère transversal de la formation correspond très bien aux besoins de la société en général et des acteurs professionnels du développement durable. L'équipe pédagogique et les enseignements montrent d'ailleurs une rare combinaison de compétences multidisciplinaires sur un même thème.
- La bonne cohérence des parcours permet des cours de mise à niveau (sciences de l'environnement ou économie) couplés avec un renforcement disciplinaire qui offre un choix « à la carte ».
- L'adossement à un laboratoire ayant un profil fortement affiché sur la thématique du M2 recherche est un atout.
- Cette formation bénéficie d'un fort potentiel de partenariats.



- Points faibles :
 - Peu d'information sur les sujets de stage, de mémoire de Master et, sur le devenir des diplômés. On aurait aimé savoir si les débouchés effectifs correspondent aux compétences acquises, qui sont très spécialisées.
 - Les parcours très spécialisés conduisent à certains manques au niveau des contenus :
 - manque de cours fondamentaux disciplinaires pour ceux qui se destinent à une thèse dans le M2 recherche. Les perspectives de l'insertion recherche sont donc moins convaincantes.
 - manque de cours outils qui pourraient apparaître nécessaires pour les métiers visés tels que : cours de gestion environnementale de la firme (par exemple sur les normes ISO 14000), de formation à l'analyse coût-bénéfice et d'évaluation de projets.
 - La politique internationale est peu explicitée et pas très bien argumentée ce qui explique peut-être la faiblesse des recrutements extérieurs.
 - Les taux d'abandon apparaissent parfois élevés.

Avis par spécialité

Tourisme et environnement

- Appréciation (A+, A, B ou C) : A
- Points forts :
 - Multidisciplinarité sociologie, géographie et gestion autour du tourisme et de l'environnement.
 - Travail en atelier en commande et partenariat d'une collectivité ou association.
 - Partenariat avec des formations similaires en Amérique du Sud et Tunisie.
 - Fort taux d'emploi des diplômés dans la spécialité.
- Points faibles :
 - La formation en économie notamment sur l'évaluation : méthodes d'évaluation des biens environnementaux et touristiques (parcs, valeur du paysage, propension à payer et tarification pour les biens environnementaux et touristiques ...) apparaît un peu faible.
 - Un dossier dans l'ensemble trop succinct et peu explicatif : par exemple, pour une formation professionnalisante plus de détails sur les compétences particulières des étudiants et leur rapport avec des emplois éventuels seraient souhaitable. La question de l'employabilité des diplômés mérite plus d'analyse. En lien avec ce point, la politique d'internationalisation est trop peu explicitée. Certes les liens avec l'Amérique latine sont intéressants mais quels sont les vrais objectifs ? Quels sont les bénéfices pour les étudiants français qui travailleront en majorité en France probablement (dans une collectivité territoriale, par exemple) d'avoir des connaissances sur l'Amérique latine ou sur l'Afrique du Nord ? Ou s'agit-il de coopérations uniquement dans le sens inverse ? Et les articulations avec l'apprentissage de l'anglais ? Sans doute existe-il une vraie stratégie internationale mais ses objectifs et sa plus-value restent partiellement cachés pour le moment.
- Recommandation :
 - Cette spécialité de master semble avoir fait ses preuves et s'attache à une vraie question d'actualité et de société - les enjeux du développement touristique et ses rapports avec l'environnement. En outre cette problématique est abordée très clairement dans une optique de formation des futurs professionnels du secteur. Cependant l'évaluation est rendue parfois difficile et peut laisser une impression de faiblesse du fait du caractère trop succinct du document de présentation. Compte tenu de l'intérêt de ce type de formation, il serait bon d'être beaucoup plus précis et explicatif pour démontrer les atouts de cette spécialité notamment par rapport à d'autres formations concurrentes.



Développement durable et intégré

- Appréciation (A+, A, B ou C) : B
- Points forts :
 - Adossement à un laboratoire ayant un profil fortement affiché sur la thématique du M2 recherche.
 - Liens avec l'IRD qui permet d'envoyer des étudiants faire leur mémoire et leur thèse sur le terrain.
 - Un cours d'économétrie avancée de 30 heures qui donne aux étudiants les outils quantitatifs pour écrire une thèse.
- Points faibles :
 - Il semble manquer quelques cours fondamentaux offrant des outils de type : microéconomie, macroéconomie, économie publique, économie de l'environnement et des ressources naturelles alors que des cours très abstraits (éthique, théorie de la justice de A.Sen, Mondialisation, Globalisation) dont les concepts peuvent être difficiles à utiliser pour de la recherche appliquée sont privilégiés.
 - Les parcours proposés apparaissent trop nombreux au regard du nombre d'étudiants.
 - L'ouverture internationale (seulement mention de possibilité d'échanges avec le Québec) reste faible.
 - On manque d'informations sur les sujets de mémoires, la poursuite en thèse, etc....
- Recommandations :
 - Il semblerait utile de renforcer les apprentissages des fondamentaux avancés en économie notamment.
 - Un effort vers l'ouverture internationale au travers des collaborations notamment en Europe ou dans les Pays en voie de développement serait bienvenu.
 - Il conviendrait aussi de simplifier les parcours et de mieux renseigner le dossier concernant les mémoires et les poursuites en thèse.

Analyse économique et gouvernance du risque

- Appréciation (A+, A, B ou C) : A+
- Points forts :
 - L'approche «risque» des problèmes environnementaux est très pertinente dans un contexte professionnel.
 - La combinaison des cours d'économie du risque et de l'assurance et d'économie de l'environnement est très cohérente.
 - Les interventions de professionnels externes sont de qualité (CEA, conseil général, ADEME).
- Recommandation :
 - Un cours de finance qui aborde la gestion financière des problèmes environnementaux (responsabilité des banques en matière environnementale, gestion financière des permis d'émissions...) et un cours d'analyse coût-bénéfice en présence de risque seraient bienvenus.

Sécurité des transports

- Appréciation (A+, A, B ou C) : A
- Points forts :
 - Spécialisation poussée.
 - Liens avec les milieux professionnels en île de France.
 - Adossement à l'INREST, un centre de recherche spécialisé sur les transports.
 - Cours thématiques sur le sujet.



- Points faibles :
 - Fort taux d'abandon.
 - Débouchés étroits. Manque d'information sur l'adéquation entre la formation et les débouchés, notamment et sur les thèmes des stages.

Environnement et Développement au Sud : Conseil et expertise

- Appréciation (A+, A, B ou C) : B

Cette spécialité est demandée en Co-habilitation avec Paris Sud.

- Points forts :
 - Cette formation multidisciplinaire en économie et droit de l'environnement à destination des Pays en voie de développement est très pertinente.
 - Un bon équilibre est assuré entre fondamentaux et outils avec des cours importants en terme d'heures.
 - Les interventions de professionnels d'organismes publics (MAE, AFD...) sont aussi un atout.
- Points faibles :
 - Aucun programme d'échanges internationaux n'est prévu au niveau des étudiants avec les programmes de «Development Studies» mentionnées.
 - Un seul séminaire est proposé en anglais.
 - Les perspectives de recrutement pour cette demande de création ne sont pas très précisément analysées.
 - Les fondements de la Co-habilitation avec l'Université Paris Sud n'apparaissent pas clairement (apports et attendus des deux établissements).
- Recommandations :
 - Il serait nécessaire de prévoir la possibilité d'échanges au niveau des étudiants avec les programmes de «Development Studies».
 - Etant donné le caractère international des débouchés, des cours en anglais seraient bienvenus.
 - Plus fondamentalement, pour cette demande de création, les perspectives de recrutement devraient être précisées, ainsi que les objectifs et modalités pratiques de la Co-habilitation avec l'Université Paris Sud.

Sciences de l'environnement, du territoire et de la santé

- Appréciation (A+, A, B ou C) : B

- Points forts :
 - Cette formation arrive en continuité d'un DU créé en 2006 et propose une combinaison originale des thématiques de la santé, de l'environnement et de la gestion territoriale.
 - Des partenariats existent avec des équipes de recherche en santé (qu'il serait bon de rendre formel d'ailleurs).
- Points faibles :
 - Bien qu'originale, la combinaison pluri-thématiques proposée n'est pas évidente. C'est une formation très spécialisée qui se prête bien à une formation complémentaire type DU mais dont l'intérêt est moins évident pour une formation principale.
 - On peut prévoir des difficultés de débouchés dans les domaines de la santé pour des étudiants ayant une formation initiale en sciences sociales et donc qui ne font pas partie du corps médical.
- Recommandations :
 - On aurait aimé plus d'informations sur le devenir des étudiants issus du DU proposé depuis 2006.
 - On aurait aussi souhaité des développements plus importants concernant les stratégies d'intégration des étudiants issus de formations diverses : médicale notamment, ainsi que sur les perspectives de débouchés pour ces diverses catégories d'étudiants.



Commentaire et recommandations

- Cette mention s'inscrit dans un master ambitieux. Les objectifs sont clairs, aussi bien sur le plan scientifique que sur le plan professionnel - liens forts et pertinents avec les entreprises et avec la recherche. En outre, de nombreuses collaborations ont été mises en place. Cependant, en tant que demande de renouvellement, des informations (et des analyses) plus amples sur le fonctionnement actuel seraient souhaitables - pourquoi autant d'abandons ? Quelles sont les réactions des étudiants, le programme a été modifié pour en tenir compte mais quelles remarques ont été faites ? Quel délai pour trouver un emploi et, cet emploi, correspond-t-il vraiment aux compétences acquises ?
- La politique internationale serait aussi à définir avec plus de clarté, notamment par rapport aux objectifs et aux priorités (employabilité des diplômés, mobilité étudiante et enseignante ; programmes de coopération...?). Cette ouverture internationale pourrait s'appuyer sur l'intégration à un réseau d'échanges avec des Universités ayant des formations équivalentes (projet PERICLES) et sur l'exploitation des liens avec l'IRD et ses sites de recherches dans les Pays en voie de développement (stages et mémoires).
- On pourrait aussi suggérer le rapprochement avec des écoles d'ingénieurs ayant un intérêt pour l'environnement (par exemple l'Agro) au niveau de l'enseignement et/ou de la recherche.
- D'une manière générale ce dossier mériterait des commentaires et analyses plus fournis sur l'intérêt de cette formation et son attractivité par rapport à d'autres programmes du même type. Ceci pourrait contribuer à améliorer le recrutement à l'extérieur qui n'est pas très important.